

Un grand changement se produisit. Avec une déférence quelque peu maussade, les esclaves m'habillèrent. Ils me bandèrent de nouveau les yeux et me reconduisirent jusqu'au point que je supposais être l'entrée. Il me sembla qu'ils étaient accoutumés à ce genre d'exercice.

Puis je me sentis encore une fois soulevée de terre. Ce fut une nouvelle course dans les rues de Tanger. On me déposa exactement à l'endroit où j'avais rencontré l'esclave Nubien.

En chancelant, je regagnai notre demeure. J'y arrivai juste au moment où tombait la nuit. Mon mari se trouvait sur le seuil, me prit dans ses bras et me couvrit de baisers.

Lorsque je me fus reposée et réconfortée, j'appris ce qui s'était passé. Le comte de Pourtalès revint de sa partie de chasse dans la soirée du jour où je m'étais rendue au Harem. Mon absence le rendit à peu près dément et il passa toute la nuit à me chercher.

Le lendemain, après avoir consulté d'autres diplomates européens, il comprit que le plus sûr moyen de me retrouver était de rendre le Grand Vizir responsable de ma disparition.

Par bonheur, un croiseur français se trouvait en rade. Mon mari, avec les ministres français et anglais, alla chez le Grand-Vizir et l'avertit qu'à moins qu'on ne me trouva immédiatement, les canons du bateau seraient dirigés vers le palais impérial.

Le rusé grand seigneur affirma courtoisement qu'il ne savait rien sur moi, mais les diplomates qui avaient de bonnes raisons de le suspecter, firent leurs demandes plus impérieuses. A ce moment les canons du croiseur furent tirés par exercice. Effrayé, le

Grand Vizir promit qu'avant la nuit je serais de retour à la maison.

Une enquête qui fut ouverte plus tard m'éclaira sur ce qui avait eu lieu durant mon séjour au Palais. Aussitôt que les portes du Harem eussent été refermées sur moi, le Grand Vizir fit savoir au Sultan, qui alors résidait à Fez, qu'il s'était assuré la possession d'une femme de grande valeur. Le Sultan, toujours enchanté d'ajouter de nouveaux ornements à son harem, récompensait généreusement ceux qui l'aidaient à satisfaire ses ambitions érotiques.

S'il s'était résolu à me garder, j'eusse été transportée à Fez, où il avait un harem beaucoup plus important. Là, on m'eut emprisonnée pour la vie et le monde civilisé n'eut jamais ouï parler de moi. Nul européen n'avait pu encore pénétrer dans cette cité mystérieuse, défendue par de formidables et séculaires remparts et dont les portes, décorées de têtes coupées grimaçantes, promettaient la mort à quiconque eut tenté d'élucider son secret.

Mon mari était si heureux de m'avoir reconquis qu'il pensa à peine à me gronder pour la folie de mon escapade.

Plus tard, ayant résidé avec mon époux, dans plusieurs cours orientales, j'eus de nombreuses aventures presque aussi étranges que celle-là, mais j'y apportai cependant plus de précautions.

Un souvenir mémorable mais délicieux me resta du Maharajah de Kaputhala. Nous nous trouvâmes à la cour de ce prince hindou au moment du grand Festival qu'il donna à l'occasion du mariage de son fils aîné. Je fais un bond en avant dans le temps, car cet événement eut lieu récemment